

François PERONNET

Né le 18 – 12 - 1946

De mes parents résistants (mère institutrice dans le renseignement à Vichy et les faux papiers pour les juifs, père prof au lycée d'Alger – où il a eu Heurgon comme élève, puis création de la radio de la France libre d'Alger et correspondant de guerre dans l'armée de Juin), j'ai reçu une éducation "naturellement" de gauche et anticolonialiste. Leur désenchantement vis à vis de ce dont avait accouché la résistance, leur position de recul désabusé qui en a résulté expliquent peut-être mon absence d'engagement militant pour l'indépendance de l'Algérie quand j'étais lycéen malgré l'aversion que j'avais pour cette guerre et la défense de l'empire français.

J'ai pris ma première carte de l'UNEF en prépa à St Louis en 1963, comme la marque d'un positionnement à gauche mais sans m'impliquer dans la vie de l'UNEF qui, de toute façon, était bien discrète en Prépa et dont j'ignorais tout des orientations et des objectifs proprement universitaires. Cette vision de l'UNEF, non comme un syndicat mais comme organisation permettant d'affirmer son appartenance à une mouvance partageant des valeurs et des remises en cause, je la conserverai, au fond, tout au long de ma vie militante jusqu'à mon adhésion au projet de sa transformation en mouvement politique de masse après 1968. Peut-être aurais-je raisonné autrement si je n'avais pas été dans une filière dite d'excellence et/ou si j'avais été issu d'un milieu moins favorisé.

Lorsque je suis entré à Centrale Lyon en 1966, Jean Pierre Masson (qui était à l'AGEL à l'époque ?) m'a incité à prendre des responsabilités au sein de l'association des élèves, tenue par l'UGE dont je suis devenu VP universitaire. Je tirerai un bilan tout à fait négatif de cette expérience de réformisme et cogestion. En revanche, elle me permettra au moins de n'avoir aucune illusion sur la participation et aucune hésitation lors des débats de l'UNEF sur l'attitude à adopter à la rentrée 68.

Abandonnant l'association des élèves, j'ai déplacé mon centre de gravité de Centrale à l'AGEL¹. J'y ai fait la connaissance de Gérard Mouret qui, encarté au PSU, en était (avec Claude Chareyre) la tête politique. A son contact, je me suis initié aux textes formant la matrice théorique de l'époque, les analyses de Bourdieu et Passeron², celles du cartel des ENS (inspirées d'Althusser) sur division technique/division sociale du travail et la critique qu'en faisaient déjà les militants d'Ulm lors des stages de formations. Mais nous avions aussi sur lire "*De la misère en milieu étudiant*"³. Cet éclectisme théorique, agrémenté d'autres textes ultérieurs (Marcuse, Reich) explique sans doute que les équipes lyonnaises ne se soient jamais inféodées à un courant intellectuel identifié mais aient privilégié l'action⁴.

Une particularité de l'AGEL puis du mouvement de mai à Lyon (y compris dans son déclenchement) était le poids de militants issus des grandes écoles⁵ dont l'orientation était

¹ Association Générale des Étudiants de Lyon.

² *Les Héritiers*, Ed. Minuit 1964

³ Publié en 1967 par l'AFGES (Association Fédérative Générale des Étudiants de Strasbourg) en déshérence dont les situationnistes avaient pris le contrôle.

⁴ Mais pour quels objectifs ? Ceux du PSU méritent d'être interrogés (notamment la question du pouvoir) pour comprendre son échec.

⁵ L'UGE avait une existence uniquement formelle à Lyon (pour les mandats des congrès -j'ai assisté à celui de Caen, en compagnie de G. Mouret) ; nous nous consacrons à l'AGEL.

radicalement anti-réformiste⁶. Nous étions particulièrement sensibles à la thématique de la critique de la science et de la technologie illustrée par la résistance du peuple vietnamien (prépondérance des CVB à Lyon avec la montée des prochinois⁷) à la machine de guerre US. Dans cette optique, notre leadership sur le mouvement nous conduira à interrompre le déroulement des épreuves du concours de l'X. Cette tentative de s'en prendre au système des Grandes Écoles ne sera relayée par aucune autre ville universitaire, les dirigeants du mouvement étudiant (et le BN de l'UNEF) étant peu sensibles à l'intérêt de déstabiliser cette filière dont les structures et l'élitisme ne seront en rien modifiés⁸.

Les illusions, un temps entretenues, pour sauver la division technique du travail, feront place à une mise en cause systématique du rôle de l'ingénieur et nombre d'élèves des promotions post-68 refuseront une carrière en entreprise⁹. Ce sera aussi mon choix quand j'entrerai dans la vie professionnelle non précaire en 1976.

J'ai adhéré au PSU en 1969 à la section de Tassin et non dans une section étudiante, conformément à notre choix d'intégration des étudiants directement dans le parti (relaté ailleurs). Cette même année j'ai pris la suite de P. Bauby (?) à la présidence de l'AGEL¹⁰. L'apaisement intervenu entre M. Heurgon et les étudiants lyonnais après ses tentatives d'intimidation pour nous faire revenir sur la dissolution des ESU me vaudra de rejoindre le BN de l'Unef à la rentrée 69/70 où je serai élu au congrès suivant¹¹. Avec P. Dorival et d'autres (dont G. C. Alhadef), je me suis opposé au départ des ESU de l'UNEF que défendaient la majorité des sections étudiantes et J. Sauvageot. A l'initiative de R. Barralis et après en avoir informé H. Leclerc, j'étais allé le voir en Corse à la fin de son service militaire, pour lui demander de prendre la responsabilité des ESU dont le recadrage nous paraissait nécessaire. Mais une fois investi de ce rôle, il opta rapidement pour le départ de l'UNEF. Le BN du PSU tranchera dans ce sens (voir article spécifique sur ce sujet).

Dans la même période, j'ai commencé à militer activement au PSU¹². J'ai assisté au congrès de Dijon (1969) dont je demeure persuadé qu'il a joué un rôle plus important que celui de Lille (1971) dans le délitement ultérieur du parti. Le choix de l'abstention au référendum qui visait implicitement à conserver au pouvoir un De Gaulle affaibli fut mis en minorité par une conjonction de forces hétéroclites au sein du parti (dont certaines sections étudiantes). Sans doute, le maintien du statut quo aurait-il ouvert un champ politique tout autre.

⁶ Cela nous conduira à pousser dehors de l'AGEL les conventionnels : JJ. Queyranne, P. Hernu etdans l'hiver 68. G. Collomb, quant à lui, s'en tenait plutôt éloigné.

⁷ Courant par lequel nous serons influencés, dans sa mise en avant du primat du politique dans la révolution culturelle (Je ne découvrirai la réalité que plus tard grâce à S. Leys -1971) mais que nous ne serons jamais tentés de rejoindre.

⁸ La seule action entreprise pour toucher aux concours sera le boycott organisé par le Comité Capes-Aggeg en 1969 mais elle interviendra trop tard.

⁹ En juin 69, une partie de l'administration de l'Ecole avait tenté de me refuser mon diplôme mais une grève générale des élèves à la rentrée les fera reculer avec la complicité du D' de l'Ecole, Paul Comparat. Cet homme éclairé (dont le fils était militant du PSU à Centrale Paris) n'était animé d'aucun esprit revenchard. Il a même accepté, pour me rendre service et contre l'avis du recteur, d'ouvrir les portes de l'Ecole au rassemblement des comités d'action que je ne voulais pas accueillir à l'AGEL pour des raisons politiques. D'autres tentatives de sanctionner les leaders du mouvement eurent lieu. Si les profs de Droit se "couchèrent" rapidement, plus insidieusement, C. Chareyre fut en Lettres la victime de la posture anti-militants de Gilles Deleuze.

¹⁰ Après le départ du PSU de l'Unef, nous organiserons la sortie de l'Agel de l'Unef afin de conserver une structure pour le mouvement à Lyon et nous ferons croire au Maire de Lyon, Louis Pradel que cette scission se faisait sur une base droitiste afin qu'il nous attribue des locaux en remplacement de ceux de la mairie du 3^{ème} qu'il fallait quitter. J'inaugurerai ces locaux en sa présence et je céderai la présidence de l'Agel à cette occasion. J'ignore ce qu'ils sont devenus.

¹¹ En compagnie d'autres "lyonnais" officiels ou officieux.

¹² Après l'Unef, j'ai animé en compagnie de ?, un éphémère Bureau d'Aide à la Révolution Palestinienne créé à l'initiative de M. Heurgon.

J'étais délégué du courant 5 pour la fédé des Hauts de Seine au congrès de Lille. Puis je me suis rapproché de la direction du PSU en compagnie de Pascal Dorival¹³, avec Barjonet comme tête d'affiche, pour la préparation du congrès de Toulouse autour d'un texte auquel nous avons pas mal contribué. J'étais au BN¹⁴ à l'issue du congrès.

En 1974, avec ce même Pascal Dorival et en compagnie de Gilbert Hercet (Roland Cayrol), bien que nous étant prononcés contre la candidature Piaget¹⁵, nous avons créé le courant "centriste" qui enlèvera suffisamment de voix à l'équipe Rocard pour appuyer celles du courant Mousel et former une majorité contre le projet de rejoindre le PS. J'ai fait partie du BN du PSU issu de ce congrès.

Mon investissement dans la vie du parti déclinera peu à peu à partir de cette date et je me laisserai accaparer par la vie professionnelle sans rompre franchement avec le parti dont tout indiquait qu'il n'avait pas su ou pu se créer un espace. Je le quitterai sans bruit en 1978.

Je n'ai rejoint le PS qu'en 1982 (après sa défaite aux cantonales). Après un passage en cabinet ministériel en 85/86¹⁶, j'ai été secrétaire du groupe des experts du PS (que présidait C. Allègre) jusqu'à la campagne présidentielle. Finalement, peu de nos travaux ont servi à alimenter la plate-forme de F. Mitterrand. Là encore, une réorientation dans ma vie professionnelle a opportunément contribué à mon désengagement progressif du PS dont la pratique du pouvoir m'a laissé un goût amer et auquel j'ai cessé d'adhérer pour ne plus être encarté nulle part.

¹³ JM. Castay †, marginal au sein des ESU, a joué, dans cette période, un grand rôle à nos côtés dans l'inspiration de ces projets.

¹⁴ Je me souviens, notamment, d'avoir participé aux négociations avec le PCF (pour les municipales ?) qui furent interrompues par la mort de Pompidou et la campagne présidentielle.

¹⁵ Avec le recul, je me demande si ce choix ne fut pas une erreur stratégique car il a rendu impossible l'individualisation et la visibilité du PSU.

¹⁶ Et également en 1988/1989